

Un avenir sans nucléaire ?

Il aura fallu le terrible drame en cours au Japon pour que revienne sur le devant de la scène énergétique et médiatique la question du nucléaire. Le 12 avril dernier, l'autorité de sûreté nucléaire japonaise relevait le niveau des accidents survenus dans la centrale de Fukushima-Daishi à un niveau équivalent à celui de la catastrophe de Tchernobyl¹. Parallèlement, un haut responsable de la sûreté nucléaire en France estimait qu'une année sera nécessaire pour " reprendre le contrôle de la centrale ", et que les opérations de nettoyage du site s'étaleront sur au moins vingt ans². Autour de Fukushima, une vaste région du Japon est et restera fortement contaminée pendant des décennies, ajoutant aux 17 000 victimes du tremblement de terre et du tsunami d'autres victimes, touchées par les radiations. Celles-ci ont déjà fait le tour du monde, portées par les vents.

Ce drame ne saurait être une vague sur laquelle quelques militants anti-nucléaires convaincus feraient " surfer " leurs convictions. Un évènement d'une telle gravité ne le permet pas. Mais ce serait un aveuglement de ne pas voir qu'il dévoile à nos yeux une production d'énergie qui constitue un " colosse aux pieds d'argile ". Les débats très actuels au sujet du réchauffement climatique ont contribué à dissimuler cette évidence en faisant du nucléaire l'énergie " propre " par excellence, car dotée d'une très faible empreinte carbone, et, qui plus est, bon marché.

Propre, l'énergie nucléaire ne l'est évidemment pas, en raison des déchets que sa production génère, et des problèmes sanitaires que provoque notamment l'extraction de l'uranium (au Niger pour la France). Bon marché, elle ne l'est pas plus, si l'on tient compte du coût du traitement de ses déchets, et du démantèlement inévitable, faute de matière première, des centrales.

Dans le débat sur l'avenir énergétique de notre pays, et plus largement de la planète, des choix importants sont attendus, car ils sont nécessaires. L'épuisement des ressources fossiles en énergie ne laissera que peu de temps, quelques décennies tout au plus, pour s'y résoudre et les mettre en oeuvre. Cette perspective se dessine suffisamment clairement aujourd'hui pour accroître notre vigilance vis-à-vis d'un optimisme scientifique toujours confiant dans la puissance de ses moyens techniques, dont le nucléaire constitue sans aucun doute le symbole. Ne pas partager un optimisme de cette nature ne signifie pas pour autant se décourager. Les contours de la crise énergétique dans laquelle nous entrons nous invitent une fois de plus à rendre compte de l'espérance qui nous habite, en un monde marqué du sceau de la réconciliation de la création et de son Créateur. Cette espérance, fondée en Christ, représente aujourd'hui plus qu'une invitation à annoncer avec bonheur ce monde en rendant plus sobres nos styles de vie ; à troquer la puissance pour l'intelligence énergétique, notamment en diversifiant nos sources d'énergie déjà à l'échelon local ; et enfin à opter pour un réel partage des ressources limitées disponibles.

Ces choix significatifs et réalistes nous conduiront inévitablement à une sortie du " modèle nucléaire ", devenu, devant cette espérance, un " anti-modèle ".

C'est par le dialogue avec tous les acteurs de l'énergie, et par notre engagement individuel dans les changements que nous appelons de nos vœux que notre contribution sera crédible. Nous voulons y travailler avec tout le courage et l'écoute nécessaires.

*Julien-Nathanaël Petit,
Réseau Justice, Paix et Sauvegarde de la Création*

¹ Niveau 7 de l'échelle INES (International Nuclear and radiological Event Scale)

² Thierry Charles, Le Monde.fr, 12 mai 2011